



*Lettre aux amis et bienfaiteurs
de l'École Saint-Jean-Bosco*

N° 35 – Avril 2020



Le Courrier de La Ville

Les bienfaits de la lecture

Lisez, lisez, il en restera toujours quelque chose.

Ce que Voltaire conseillait cyniquement aux membres du parti des « philosophes » au sujet du mensonge, nous pouvons le dire de la lecture tout en restant dans les bornes de l'agir humain vertueux.

La lecture n'est pas un luxe, c'est une nécessité pour l'homme s'il veut développer ses connaissances et sa réflexion. Et quand je parle de lecture, il ne s'agit pas des gros titres des journaux, des bandeaux fugaces qui se déroulent au bas de l'écran sur les chaînes d'information continue ¹ ou des SMS bourrés de fautes échangés avec frénésie tout au long de la journée : il s'agit de vrais livres, en chair et en os, ou plutôt en papier et en encre, enchaînant de nombreuses pages et qui demandent un effort de plusieurs heures pour être intégralement lus.

Cette question est d'actualité devant ce phénomène sidérant de l'invasion numérique. Je signalerai également la question de ce que l'on peut appeler les « livres frelatés », des livres, souvent volumineux, en général destinés aux adolescents, qui sont tellement appauvris en vocabulaire et tournures littéraires qu'ils font illusion sur les capacités de lecture.



Ils constituent une véritable tromperie sur la marchandise.

La nécessité de la lecture

Le pape Pie XII s'adressait ainsi aux étudiants en 1949 (c'est pour nous la préhistoire) : « Précisément à l'époque où vous vivez, celle du cinéma, le livre acquiert une plus grande importance. Le film, même s'il est irréprochable, est par sa nature même unilatéralement visuel et risque par conséquent de rendre l'esprit du jeune homme superficiel, si celui-ci n'est pas nourri en même temps d'utiles et saines lectures ».

Pour ce pape si perspicace, l'invasion de l'image non seulement ne doit pas nous détourner de l'écrit, mais, au contraire, nous ne pourrions échapper à la superficialité inhérente aux images qu'en restant solidement attachés à la lecture. Ce programme n'est possible qu'en consacrant un temps maîtrisé et forcément limité aux écrans, que ce soit pour la consultation d'articles ou de vidéos, alors que le temps de la lecture au long cours, la lecture profonde et attentive, doit rester important. Le livre doit toujours prévaloir contre l'écran.

1. A ce sujet, je ne résiste pas à la tentation de reproduire un titre récent de BFM-TV quand le pape François donna une bénédiction spéciale au cours de l'épidémie de coronavirus. Le journaliste n'hésita pas à parler d'une messe, alors qu'il n'y en eut pas, et du pape qui traversait « la chapelle Saint-Pierre », vous savez, celle qui fut construite par Michel-Ange, Maderno et le Bernin. Mais, cerise sur le gâteau, le bandeau mentionnait une bénédiction « urbi et orbi » : il fallait oser !



Cross d'école organisé par notre professeur de sport



Autres sports pratiqués à l'école...



La lecture est tout d'abord, surtout pour les plus jeunes, un remarquable outil d'acquisition de vocabulaire. Dès qu'un mot inconnu tombe sous nos yeux, vite, recourons à un bon dictionnaire pour en découvrir le sens. Certains auteurs doivent faire exprès de placer de nombreux mots rares dans les premières pages de leurs ouvrages, histoire de nous obliger à nous arrêter souvent pour rechercher tous ces mots. Mais l'acquisition est bien réelle et un grand nombre de mots nouveaux sont mémorisés. Plusieurs de nos élèves n'hésitent pas à compléter régulièrement un carnet de vocabulaire regroupant tous les mots nouveaux découverts au cours de leurs lectures. Comme l'indique Robert Sternberg, professeur de psychologie cognitive à l'université de Yale : « le vocabulaire est probablement le meilleur indicateur singulier du niveau d'intelligence générale d'une personne »².

La lecture cultive également notre persévérance. C'est le contraire du culte de l'immédiat inhérent au monde numérique : tout, tout de suite. Dans un livre, il faut cheminer avec l'auteur en s'adaptant à son rythme. Souvenons-nous des romans de Balzac dans lesquels des dizaines et des dizaines de pages servent à planter le décor, à nous mettre, par exemple, dans l'ambiance de cette pension parisienne à l'odeur si caractéristique avant de nous permettre de découvrir la personnalité et les agissements des protagonistes du drame.

La lecture surtout développe la concentration et la réflexion. Notre intelligence est notre capacité de lire à l'intérieur des choses, d'en découvrir la dimension abstraite et universelle. Pour cela, elle a besoin de temps, de calme, d'attention, de réflexion, de retour sur son propre cheminement, ce que le livre permet et que le monde numérique interdit. Comprendre une chose, c'est en découvrir l'essence, l'intériorité, les liens l'unissant aux autres choses. Le livre a forgé notre civilisation occidentale. Même un libertaire comme Cédric Biagini reconnaît cet apport : « Ils [les livres] ont permis aux lecteurs, et à ceux qui parfois les écoutaient s'ils lisaient à haute voix, de renforcer leur capacité à penser de façon abstraite, de pouvoir comparer leurs expériences et leurs idées avec d'autres personnes, d'enrichir leurs connaissances du monde physique. La lecture a permis à nos ancêtres d'imposer à leur esprit la discipline de suivre une argumentation ou un récit d'un



bout à l'autre sur plusieurs pages, ils sont devenus plus méditatifs, plus imaginatifs et plus capables de réfléchir »³.

Le monde numérique prend le contre-pied de la civilisation du livre. Internet met à notre disposition une masse documentaire impressionnante, certes, mais que nous utilisons très mal. Et cet usage désordonné n'est pas adventice mais bien connaturel à Internet. Nous nous arrêtons à des titres, à des vidéos de quelques minutes ou même de quelques secondes. Notre main bouge frénétiquement la souris pour passer d'une page à l'autre, de lien en lien. Seules nos capacités de prise de décision sont sollicitées, rarement l'intelligence qui va au fond des choses. Nous « surfons » selon le terme si bien trouvé sans jamais rentrer dans le vif du sujet, sans jamais nous plonger dans un sujet d'étude. Soyons honnêtes : est-ce que nous lisons souvent des articles de fond sur Internet. Un livre fait en moyenne 200 pages : quel est le nombre moyen de pages (de lignes ?) de ce que nous lisons sur le Net. Quel est le profit intellectuel d'une séance d'une heure devant l'écran. Souvent, le bilan est nul, quand il n'est pas carrément négatif.

Mais le livre numérique n'est-il pas la solution à ce défaut des écrans ? Un vrai livre disponible grâce à la technologie numérique, voilà de quoi mettre Gutenberg au rencart tout en rassurant parents et professeurs. Je n'y crois pas trop cependant. Le livre numérique, même si c'est un livre, voire une bibliothèque entière, porte en lui les tares de l'univers numérique. Le jugement de Cédric Biagini n'est pas ten-



2. Cité par Michel Desmurget dans *La fabrique du crétin digital*, Paris, Seuil, 2019, page 264.

3. Cédric Biagini, *L'emprise numérique*, Editions L'échappée, Montreuil, 2012, page 61.



notre perte. Dieu réveille les bonnes pensées pour nous sauver ; le diable réveille les mauvaises pensées dont il trouve la semence en nous »⁵.

De nombreux livres récents, qui font l'objet de forts tirages, ne sont peut-être pas des livres pernicious mais sont écrits de telle sorte qu'ils ne demandent presque aucun effort à leurs lecteurs. C'est une nourriture qui peut être indemne de poison, ce qui n'est pas toujours le cas, mais qui ne nourrit pas l'esprit, un ersatz appauvri de nourriture intellectuelle.

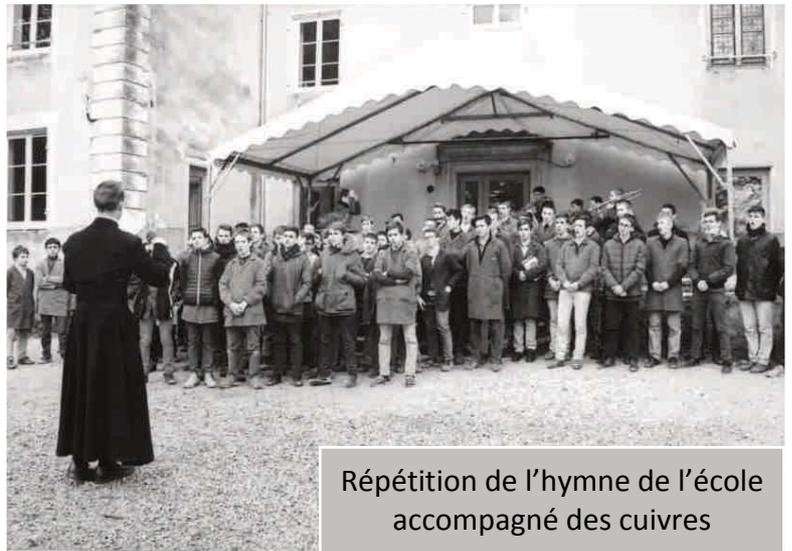
Vous avez sans doute déjà eu en main de tels livres, souvent traduits d'auteurs anglais, racontant sur des centaines de pages des histoires souvent fantastiques dont des adolescents sont les héros. Je pense à la série des *Percy Jackson*, basée sur la mythologie grecque remise au goût du jour, à celle d'*Eragon*, à la série de science-fiction *Labyrinthe* ou à celle des *Hunger games*. Dans ces livres, les chapitres s'enchaînent, les péripéties tiennent sans cesse le lecteur en haleine, mais le vocabulaire est d'une pauvreté abyssale, les descriptions inexistantes, la réflexion rarissime et la psychologie des personnages d'un simplisme déconcertant. Rien n'est fouillé, tout est superficiel. Ces romans se déroulent comme un film d'action d'Hollywood : un rythme effréné, des explosions partout sur un scénario convenant à un âge mental de 12 ans. Quand les enfants lisent ce genre de romans, les parents sont rassurés, voire même flattés : « Mon fils a repris goût à la lecture, il dévore des volumes de plusieurs centaines de pages avec plus d'avidité que moi à son âge ». Ces livres ne contrecar-

dre : « Nous changeons de monde, et celui qui se dessine attise la soif de divertissement et de loisirs, exacerbe les pulsions consuméristes, atomise et désoriente les individus, voue un culte à la vitesse, détruit les facultés de se concentrer, de mémoriser et de penser, tue la créativité et l'imagination... Il se produit le contraire de ce que les grands discours qui accompagnent le déploiement de l'*e-book* voudraient nous faire croire »⁴.

Seules des lectures nombreuses et de qualité permettent d'acquérir une vaste culture générale, fondement d'un esprit critique indispensable pour ne pas se faire manipuler par la propagande et les slogans colportés par les grands media.

Les ersatz des livres

Mais n'oublions pas qu'il faut choisir soigneusement nos lectures. Le livre, nourriture intellectuelle, agit comme la nourriture qui sustente notre corps. Nous ne nous souvenons pas de ce que nous avons mangé, mais pourtant ce sont ces aliments qui renouvellent nos cellules et nous donnent l'énergie dont nous avons besoin. Un mauvais livre ne délivrera peut-être pas ses effets délétères immédiatement, mais il aura une influence mauvaise un jour ou l'autre. Nicole, tout janséniste qu'il était, fit cette réflexion de bon sens : « Combien doit-on apporter de discernement à ce qui sert de nourriture à notre esprit et qui doit être la semence de nos pensées ! Car ce que nous lisons aujourd'hui avec indifférence se réveillera dans les occasions et nous fournira, sans même que nous nous en apercevions, des pensées qui seront source de notre salut ou de



Répétition de l'hymne de l'école accompagné des cuivres

4. *Op. cit.*, page 62.

5. Nicola, *Essais de morale contenus en divers traités*, Paris, 1733, tome II, page 244.

rent pas la culture télévisuelle, mais ils en sont précisément un produit dérivé. Ils ne constituent donc pas un contrepoison efficace mais immergent encore plus les adolescents dans la culture numérique.

Expérience intéressante : un élève de 12 ans m'apporte régulièrement les livres qu'il emprunte dans une bibliothèque municipale lambda afin que je lui délivre l'indispensable *Auto-ricitation de lecture*. Sur une série de trois livres, le premier racontait l'amitié entre un jeune garçon et un éléphant grâce auquel il avait eu la vie sauve. Histoire aussi trépidante que pauvre en éléments de réflexion. Mais si l'on creuse cette aventure, on y découvre en filigrane l'idéologie antispéciste : un humain doit sa survie à un animal qui, dans la jungle, se montre bien plus intelligent que lui. La plupart des humains rencontrés dans cette aventure sont méchants, notamment un groupe de braconniers sans scrupules.

Le deuxième ouvrage, de T.S. Easton, s'intitule *Les garçons ne tricotent pas (en public)*. Un adolescent, contraint de s'inscrire à des cours de tricot, se prend au jeu et se met à faire des tricots avec un certain talent. Sur cette trame, nous avons droit en plus à tous les détails sur sa vie sentimentale agitée et celle de ses ami(e)s. Le vocabulaire est très lâche, l'intérêt quasi nul. Mais encore une fois, l'intention est pernicieuse : il s'agit de détricoter les stéréotypes du genre, c'est-à-dire d'instiller dans les esprits la propagande des tenants de l'idéologie du genre.

Quant au troisième livre, il m'a rassuré : une série d'*héroïc-fantasy* classique, avec des gentils qui doivent sauver l'univers contre des méchants remplis de noirs desseins. Le livre commence par l'inévitable carte du pays imaginaire, sans laquelle vous risquez très vite de vous perdre dans les méandres des peuples qui se partagent cette énième « Terre du Milieu ». Finalement, mieux vaut les orques que le tricot : qui l'eût cru !

Le dernier livre de Michel Desmurger compare deux éditions d'un même livre : un volume de la proluxe Enid Blyton, *Le Club des Cinq et le trésor de l'île*. La première est une édition de 1962, la deuxième, une réédition récente de 2006. La différence est flagrante : l'écriture a été allégée et simplifiée pour convenir à la jeunesse actuelle. La phrase « Le pique-nique marqua une halte agréable, dans un cadre champêtre à souhait » devient « La famille s'arrête pique-niquer en haut d'une colline ». Une analyse précise montre qu'entre les deux éditions, la longueur du texte a diminué de 45 %, l'occurrence de mots uniques baisse de 42 % et la



longueur moyenne des phrases se rétrécit de 15 %. L'auteur donne quelques exemples de mots définitivement supprimés : pittoresque, éminence, invraisemblablement, opiner, jubiler, rétorquer, sauvageonne, enthousiasme, bâtisse et j'en passe. Et ce sans compter la suppression des quelques références religieuses que l'on pouvait trouver dans cette série. Il y a vraiment tromperie sur la marchandise.

Mais la lecture n'est pas un devoir, un pensum, une sorte d'huile de foie de morue qu'il faut ingérer en faisant la grimace car il n'y a pas moyen d'en réchapper. C'est une douce occupation, une joie pour l'esprit et la sensibilité. C'est la fréquentation renouvelée de chefs-d'œuvre. Je me permets de rappeler une anecdote confiée par Dom Guillou, moine bénédictin érudit qui a commencé l'apostolat de la Tradition à Nice. Il pensait qu'en entrant dans un monastère, il n'aurait plus le droit de lire des livres profanes. Il a donc relu l'ensemble des classiques français avant son admission au noviciat, par amour de la littérature. Il a pu quand même ensuite y revenir, même si la première place revenait de droit aux livres spirituels. Donnons nous-mêmes l'exemple de la lecture, parlons avec les plus jeunes des livres qui retiennent notre attention, donnons-leur des conseils avisés pour les guider, partageons leur enthousiasme pour ces trésors qu'ils découvrent, nous souvenant que nous aussi nous avons eu la chance de nous enrichir au contact des bons auteurs.

❖ Abbé Ludovic Girod



Que voulons-nous en faire ?

Voilà bien une question à nous poser lorsque nous abordons le sujet de l'éducation et de l'avenir de nos jeunes. L'éducation est de droit naturel du ressort des parents. Elle fait partie en effet de la fin première du mariage. Mais de par la fin surnaturelle des enfants baptisés, elle est aussi du domaine de l'Eglise. C'est ce qui fonde le devoir des parents d'une éducation catholique qui ne se limite pas seulement, on peut bien le penser, au saupoudrage de quelques cours de catéchisme de temps en temps, ou à ceux frelatés d'une école sous contrat. Mais quelle est au juste la fin de l'éducation chrétienne ?

Le pape Pie XI dans son encyclique *Divini illius Magistri* lève le voile sur cette question importante : « La fin propre et immédiate de l'éducation chrétienne est de coopérer à l'action de la grâce divine dans la formation du véritable et parfait chrétien, c'est-à-dire à la formation du Christ lui-même dans les hommes régénérés par le baptême, suivant l'expression saisissante de l'Apôtre : " Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfancement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. " Il s'ensuit que l'éducation chrétienne embrasse la vie humaine sous toutes ses formes : sensible et spirituelle, intellectuelle et morale, individuelle, domestique et sociale, non certes pour la diminuer en quoi que ce soit, mais pour l'élever, la régler, la perfectionner d'après les exemples et la doctrine du Christ. Le vrai chrétien, fruit de l'éducation chrétienne, est donc l'homme surnaturel qui pense, juge, agit avec



constance et avec esprit de suite, suivant la droite raison éclairée par la lumière surnaturelle des exemples et de la doctrine du Christ, ou, pour employer une expression actuellement courante : un homme de caractère, vraiment accompli. Ce n'est pas n'importe quelle suite ou fermeté de conduite, basée sur des principes tout subjectifs, qui constitue le caractère, mais la constance à obéir aux éternels principes de la justice ».

L'éducation chrétienne doit donc viser à former un homme complet, vertueux pour lui-même et impliqué dans la vie sociale. Il faut y penser, car on rencontre quelquefois des parents qui sacrifient sans peine la vertu de leurs enfants sur l'autel de la réussite sociale espérée (ce que Pie XII appelait : « la frénésie de la réussite, suivant laquelle on juge tout, sans faire attention si elle est vraie ou fausse, bonne ou mauvaise, licite ou illicite »), ou à l'inverse qui pensent que la vertu et la doctrine suffisent à tout et suppléeront même au comportement de « sauvignon » de leur progéniture en société ! La sainteté n'est donc pas contradictoire avec l'action dans la cité et la vie sociale, elles sont mêmes, en fin de compte, complémentaires.

Amédée d'Yvignac dans son livre *France nation chrétienne* montre que c'est de cette éducation chrétienne à la vertu dont la Révolution a pu profiter en son temps. « A son premier jour, elle a pris en haine, tout en les utilisant, les vertus dont elle avait besoin pour se protéger et qu'elle est incapable de produire. A son premier jour elle leur préféra la corruption et l'affairisme qui rongait son âme comme une lèpre car pour être, s'affermir et durer la





Révolution a besoin de la colère, de l'envie, de la haine, de la corruption, de la bassesse d'âme ». De cette Révolution naîtra une génération nouvelle que Michelet décrit ainsi : « Une génération nouvelle arrivait qui se souvenait peu de tout cela (les vertus chrétiennes de la Vieille France) ; des hommes d'impatiente ambition, qui voulaient la guerre, qui, loin de se rappeler les leçons de l'égalité, ne rêvaient que distinctions. Déjà on ne parlait plus que de titres honorifiques, on en inventait de nouveaux, on recherchait les anciens ». La guerre menée par la Révolution contre la vertu chrétienne a ses raisons : « Courage, dévouement, sacrifice, générosité, discipline, don de soi, ces vertus chrétiennes appellent, postulent, réclament, tôt ou tard, un ordre de relations humaines, un pouvoir politique et social à leur image et ressemblance ». « Au-delà des enfants au sabre clair, à l'œil pur, au cœur droit, formés par les vertus ancestrales des Autels et des Foyers, il semble que, dans une vision d'apocalypse, la

Révolution ait entrevu, incarnation fulgurante de l'Archange, la résurrection menaçante du Chevalier vengeur des âges chrétiens. » On ne peut que comprendre dès lors ses craintes !

Il ne faut pas s'étonner de cette diversité de résultats. Si deux amours ont fondé deux cités selon l'expression de saint Augustin, deux éducations fondent deux types d'hommes ! C'est ce que nous rappelle dans son livre *Soyez des hommes*, le Père Vuillermet avec cette anecdote : « un jour que les Lacédémoniens étaient assemblés sur la place publique, Lyncurgue fit amener deux chiens et les lâcha après avoir mis à leur portée un lièvre vivant et une assiette de viande. Le premier se précipita à la poursuite du lièvre, le second sur l'assiette. Comme ils les regardaient sans comprendre, il leur dit : « ces deux chiens sont nés du même père et de la même mère ; comme j'ai donné à chacun d'eux une éducation différente, l'un est devenu chasseur, l'autre gourmand. Il en sera de même de vos enfants ; ils seront courageux ou lâches selon l'éducation que vous leur donnerez. »

Cette éducation virile, qui forme des âmes convaincues et trempées, exige une éducation à l'effort inhérente à tout progrès de l'intelligence et des vertus. Dans son livre *Comment former des hommes – Le goût de l'effort* le chanoine Henri Pradel dit « il faut sacrifier quelque chose pour devenir quelqu'un. » Et de citer Louis Veillot : « l'homme ne peut rien que par le sacrifice ; le sacrifice est la condition première de toute grandeur, de toute prééminence. » Pour illustrer son propos, il donne une expérience tirée de l'entomologie et de laquelle il tire une leçon : « Vous avez peut-être vu un papillon au moment où il va sortir de son cocon : il est gros, gonflé de sucs ; l'enveloppe de la chrysalide est étroite ; par l'ouverture qu'il s'y est percée, l'insecte sort deux pattes qui s'agitent et font effort. Si, croyant vous montrer bon en l'aidant, vous lui facilitez la sortie d'un coup de ciseaux, le papillon lèvera vers vous des yeux reconnaissants ; mais il restera, les ailes lamentablement repliées, incapable de les agiter et de prendre son vol. Les efforts, qu'il aurait dû faire pour déchirer l'enveloppe, auraient irrigué de sang ses grandes ailes inertes et porté la



vie sur toute leur surface. Maintenant, ailes mortes et espoir déçu, il va mourir par vous qui lui avez épargné l'effort. Les éducateurs commettraient la même faute à l'égard des enfants et aboutiraient à un résultat non moins déplorable, s'ils épargnaient tout effort à la jeunesse. Parents et maîtres qui veulent leur trop faciliter la vie en font des êtres sans initiatives, sans volonté, sans bonté, sans ailes. » C'est pourquoi Julie Lavergne a pu écrire : « Epargner toute peine à ceux que nous aimons, c'est haïr leur âme. »

Combien de fois n'avons-nous pas vu non des yeux de papillons mais de faons qui pleurent pour nous faire plier et accepter de soulager la souffrance ou la difficulté rencontrées par nos têtes blondes ! Pourtant l'Ecclésiaste dit : « Ne te fie pas au chemin qui n'offre aucune difficulté. » Et le Père Didon dans son livre *L'éducation présente* nous met en garde contre cette éducation couette douillette et coussin de plume : « Malheur à ceux qui ont vu toutes les portes ouvertes devant eux, qui n'ont pas eu la moindre roche dure à briser sur leur route, le moindre sommet sourcilieux, anguleux, audacieux à gravir. Ces êtres-là ne sont pas de bronze, mais un vase d'argile. Qu'en voulez-vous faire ? De quoi serviront-ils à la famille, au pays, à l'humanité ? » L'état du monde et celui de l'Eglise demanderaient pourtant, en quantité, des âmes de bronze !

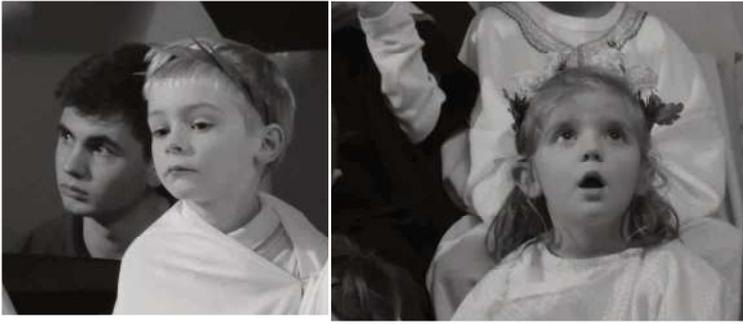
Cette éducation à l'effort débute par le travail scolaire, autrement dit le devoir d'état principal de nos garçons. Voici ce qu'en dit le chanoine Pradel : « L'instruction si elle est sans effort, elle sera sans



fruit. L'instruction par le jeu risque de n'être qu'une séduisante impossibilité. "Il n'y a pas, dit Joseph de Maistre, de méthode facile pour apprendre des choses difficiles". L'étude, la lecture, faites sans peine, sont improductives. Depuis la chute originelle, le travail demande un effort et rien ne se fait sans fatigue... Edison disait que "le génie (le succès aussi) est fait de un d'inspiration et de neuf de transpiration". Et l'auteur de *l'Imitation* nous enseigne : "Vous progresserez pour autant que vous vous ferez violence." » Le progrès est en proportion de l'effort. Plus près de nous, Jean-Paul Brighelli, professeur en classe préparatoire et essayiste affirme : « il faut le dire aux élèves : plus on s'élève, et plus ça fait mal. Et ce qui donne à l'homme, depuis les temps pariétaux, sa suprématie, c'est justement sa capacité à aller au-delà de la souffrance immédiate. »

Cette pratique de l'effort est tout aussi nécessaire dans la vie chrétienne. « Toutes les vertus sont filles de l'effort et c'est pourquoi le mot veut dire virilité. Comment être poli si l'on ne veut pas se gêner, s'incommoder ? Comment pratiquerait-on la charité, si l'on ne cherchait à éviter la peine aux autres en augmentant la sienne ? La vie chrétienne commande impérieusement l'effort : « *vita milita* » la vie n'est pas seulement un combat, mais une suite de combats, « un état de lutte » ; nous sommes toujours sur le pied de guerre. Le royaume des cieux se conquiert par la violence continue : « *violenti rapiunt illud*. » Ce sont les violents qui l'emportent.





Mais avant de dire à nos jeunes qu'ils doivent, il faut leur dire qu'ils peuvent ! Il faut avoir l'espérance du succès. Un officier disait un jour à son inférieur : "Savez-vous pourquoi vous n'avez pas fait cela ? C'est parce que vous n'avez pas cru que vous pouviez le faire." Le Christ ne nous demande-t-il pas "une foi qui transporte les montagnes" ? et ne déclare-t-il pas que "tout est possible à ceux qui croient ?" Ne vous endormez pas, dit un proverbe américain très curieux, en pensant qu'une chose est impossible ; vous risquez d'être réveillé par le bruit que ferait un autre en l'exécutant. Il faut avoir plus que l'espérance du succès, la volonté du succès. Il n'y a que le premier pas qui coûte. "Dès que l'on a fait un pas hors de la médiocrité, on est sauvé," a écrit Ernest Psichari. Rien n'est impossible dans la vie morale quand on veut le réaliser et qu'on demande l'aide de Dieu... Oser est le meilleur moyen de réussir. "Il est étonnant le nombre de choses impossibles que les gens résolus parviennent à exécuter" écrit le Père Plus. »

Le chanoine Pradel fait encore remarquer : « l'effort est un honneur : vivre suffit à la plante et à l'animal ; bien vivre s'impose à l'homme sous peine de déchéance, et cela exige l'effort... Il est beau de diriger sa vie au lieu de se laisser mener ; de rester, grâce à l'effort, maître à son bord, ou comme disent les anglais, "capitaine de son âme." A l'évidence, cela exige que l'on ne soit pas passif dans sa formation intellectuelle et morale : les disciplines scolaires peuvent favoriser considérablement le culte de l'effort, mais pour cela il faut commencer par y prendre une part très active. Nos facultés ne se nourrissent pas de substances étrangères, mais de l'effort vital qu'elles font pour assimiler ces substances : ce qui fortifie la mémoire c'est l'effort de mémoire ; ce qui fortifie l'intelligence c'est l'effort de l'intelligence. »

Si nous voulons faire de nos jeunes des hommes vertueux, utiles à l'Eglise et à la cité, tous nos efforts seront inutiles et sans effet, si de leur côté les jeunes eux-mêmes ne prennent pas part à leur propre formation. C'est bien ce que le pape Pie XII rappelait aux élèves des « Ecoles pies » le 22 novembre 1948 : « Mais c'est vers vous aussi que Nous Nous tournons, chers élèves, vers vous, l'objet de tant de soins, vers vous qui pouvez déjà comprendre ou du moins entrevoir quelle grande œuvre est votre éducation : grande par la fin qu'elle se propose, grande par la collaboration qu'elle requiert de vous... vous ne pouvez certainement pas aller chaque jour en classe étudier diligemment les leçons et faire consciencieusement les devoirs prescrits, uniquement parce que vous y êtes obligés, ou pour enrichir votre esprit de connaissances toujours plus vastes, pour affiner votre intelligence par l'exercice et la lecture, pour vous assurer une honnête condition de vie. Non, outre ces buts justes et droits, l'éducation a la fin supérieure de former et de perfectionner en vous le chrétien digne de son caractère naturel et surnaturel, utile à la société, quelle que soit la fonction à laquelle la Providence le destine. Mais, pour façonner de tels hommes, avez-vous réfléchi à quel travail, à quelles fatigues, à quels renoncements totaux et continus vos maîtres et professeurs doivent se soumettre ? Vous imaginez-vous ce qu'il leur en coûte, à eux qui vous aiment, comme ils vous aiment, de vous imposer l'obligation de travail, acceptée volontiers peut-être, mais certainement austère, ainsi que l'observance de la discipline, pleine d'amour, mais cependant forte ?

L'œuvre de la formation comporte inévitablement quelques restrictions. Or la restriction peut être ou subie à contrecœur ou acceptée de bon gré, ou encore généreusement et joyeusement accueillie par vous-mêmes, en filiale collaboration avec vos éducateurs... il s'agit pour vous non pas tant d'enregistrer les bons résultats, comme de simples récepteurs passivement exacts, que de coopérer avec une activité à la fois docile et personnelle. »

Puisse notre jeunesse comprendre l'importance pour l'avenir de la société et de l'Eglise, de sa formation humaine et religieuse, et coopérer avec parents et enseignants à cette tâche exaltante et capitale de son éducation.

❖ Abbé Erik Briols

Chronique de l'Ecole

Le grand événement de la fin du premier trimestre fut notre Marché de Noël le vendredi 29 novembre, à la Salle des fêtes de la commune. Quelques musiciens du secondaire ouvrirent la séance et nous enchantèrent par de remarquables séquences instrumentales. Les élèves du primaire interprétèrent ensuite une émouvante pièce de théâtre d'Henri Ghéon retraçant le martyre de saint Maurice et de ses compagnons. Les stands étaient remarquablement achalandés grâce au travail assidu de nos mamans et les séances de fabrication de caramels à l'Ecole. Grâce au zèle du Frère Paul, notre Marché de Noël se délocalisa ensuite pendant plusieurs semaines.

Dimanche 8 décembre. L'abbé Briols se rendit à Lyon pour la traditionnelle procession en l'honneur de l'Immaculée Conception à Fourvière. Alors que le cardinal Barbarin nous laissait l'ancienne basilique pour la célébration de la messe, son remplaçant provisoire nous en interdit l'accès.

Jeudi 12 : en cette année du cinquantenaire de la messe dite de Paul VI, le Directeur donna une conférence aux grands élèves et aux fidèles sur le sujet, rappelant ainsi une des bases du combat que mena Mgr Lefebvre pour la survie de la Tradition.

Samedi 14 : l'abbé de Fraissinette célébra à Genève la messe d'enterrement d'une de ses jeunes



nièces morte en bas âge, accompagné d'une partie de la communauté.

Vendredi 20 : réunion parents-professeurs, organisée par l'abbé Robin. Ce ne sont plus les élèves qui arpentent les couloirs, mais les parents à la recherche des professeurs auprès desquels ils ont réservé un créneau horaire. C'est pour quelques familles une heure de vérité douloureuse quand le travail est insuffisant, pour la plupart, l'occasion de procéder à quelques réglages et de prendre en direct l'avis des professeurs.

Entre Noël et le nouvel An, le Directeur se rendit à Enney, en Suisse, pour y suivre sa retraite spirituelle annuelle. Il la suivit avec trois des élèves de terminale qui, durant l'année, doivent suivre les Exercices spirituels de saint Ignace.

Jeudi 16 janvier 2020 : une conférence sur le transhumanisme fut proposée aux élèves de Terminale, mais donnée par l'un des élèves ayant préparé le sujet grâce au livre d'Olivier Rey, *Leurre et malheur du transhumanisme*. Une première qui pourra être renouvelée.



comprendre tout le venin et de s'en prémunir. A cette dose-là, ce n'est plus de la mithridatisation !

Vendredi 16 et samedi 17 : réunion de doyenné à l'Ecole. La présence de l'abbé Duverger nous permit de réunir notre première réunion de chantier pour la construction de notre église. En fait, ce ne fut pas la première, mais les précédentes n'aboutirent à rien de concret ; nous espérons bien que celle-ci aboutira heureusement. Les grandes lignes du chantier furent décidées et un budget prévisionnel fixé. Il ne reste plus qu'à prendre contact avec notre architecte.

Mercredi 29 : en cette année du cinquantenaire de la fondation de la Fraternité Saint-Pie X, nous voulons faire découvrir à nos élèves cette œuvre providentielle en ce temps de crise de l'Eglise et son action en faveur du sacerdoce. C'est pourquoi l'abbé Robin donna ce soir une conférence sur le célibat sacerdotal, un des aspects du sacerdoce qui nous permet de mieux comprendre ce mystère de grâce et qui est battu en brèche jusqu'aux plus hauts sommets de la hiérarchie actuelle.

Vendredi 31 : fête de saint Jean Bosco, notre bien aimé protecteur et modèle.

Lundi 3 février : procession le soir menée par l'abbé Briols, avec tous nos pensionnaires et de nombreux fidèles, afin d'implorer la miséricorde de Dieu sur notre pauvre pays qui ne cesse de mettre en place des lois contraires à la loi naturelle. Nous chantâmes les litanies des saints, prière de supplication traditionnelle dans l'Eglise.

Dimanche 16 : quête annuelle à Genève pour notre Ecole. Cette année, la délégation fut limitée au Directeur et au Frère Paul car ce dimanche tombait en plein milieu des vacances. La générosité des fidèles nous permit de repartir avec plus de 2 300 euros.

Du 17 au 21 : session de théologie à l'école Saint-Michel près de Châteauroux. Trois prêtres de l'Ecole purent y participer et se plonger de longues heures durant dans la philosophie kantienne afin d'en

Mercredi 11 mars : visite de notre architecte pour le lancement des plans de notre future église. M. Curis en profita pour visiter le gymnase dont il dessina les plans.

Lundi 16 : fermeture de l'Ecole sur ordre du gouvernement, en raison de l'épidémie de coronavirus, juste 24 heures avant le confinement de la population. Nous mettons tant bien que mal en place des solutions pour que nos élèves continuent à travailler chez eux.

Ce jour est aussi celui de la mort de Diane, la chienne de l'abbé Briols, pour cause de maladie.



Perles de nos élèves

Les Turcs ottomans ont anéanti l'Empire Byzantin.

Nécho est le pharaon qui a creusé le canal entre le Rhône et le Nil.

L'écriture cunéiforme est l'écriture des Mésopotamiens qui ont des formes de clous.



Abbé Ludovic Girod

La peine de mort
est-elle (encore)
catholique ?



Editions Saint-Pierre-Julien-Eymard

La peine de mort est-elle (encore) catholique ?

Dans cette petite plaquette très accessible (50 pages), Monsieur l'abbé Girod étudie cette question épineuse de la moralité de la peine de mort, en présentant des arguments dogmatiques, historiques et philosophiques.

Disponible à l'Ecole

Prix : 6€ (+2€ de port)

Comment nous aider ?

Envoyez vos dons à :

École Privée Saint Jean-Bosco - La Ville
01240 Marlieux (tél. 04 74 42 86 00)

Si vous le demandez, un reçu fiscal sera expédié en retour de votre don, vous permettant de réduire vos impôts.

Les avantages du reçu fiscal

Pour les particuliers : 66% du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou l'impôt sur les sociétés : 60% du montant de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 5% du chiffre d'affaires.

Le reçu fiscal est à joindre à votre déclaration de revenus de l'année dans laquelle le don a été effectué.

**Merci de votre aide, et que Dieu vous le rende au centuple !
Tous les mois une messe est célébrée pour nos bienfaiteurs.**

